

<b>Zeitschrift:</b>	Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
<b>Band:</b>	12 (1955)
<b>Heft:</b>	3-4
<b>Artikel:</b>	Le troisième grand livre d'Henri Matisse
<b>Autor:</b>	Comtesse, Alfred
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-387792">https://doi.org/10.5169/seals-387792</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

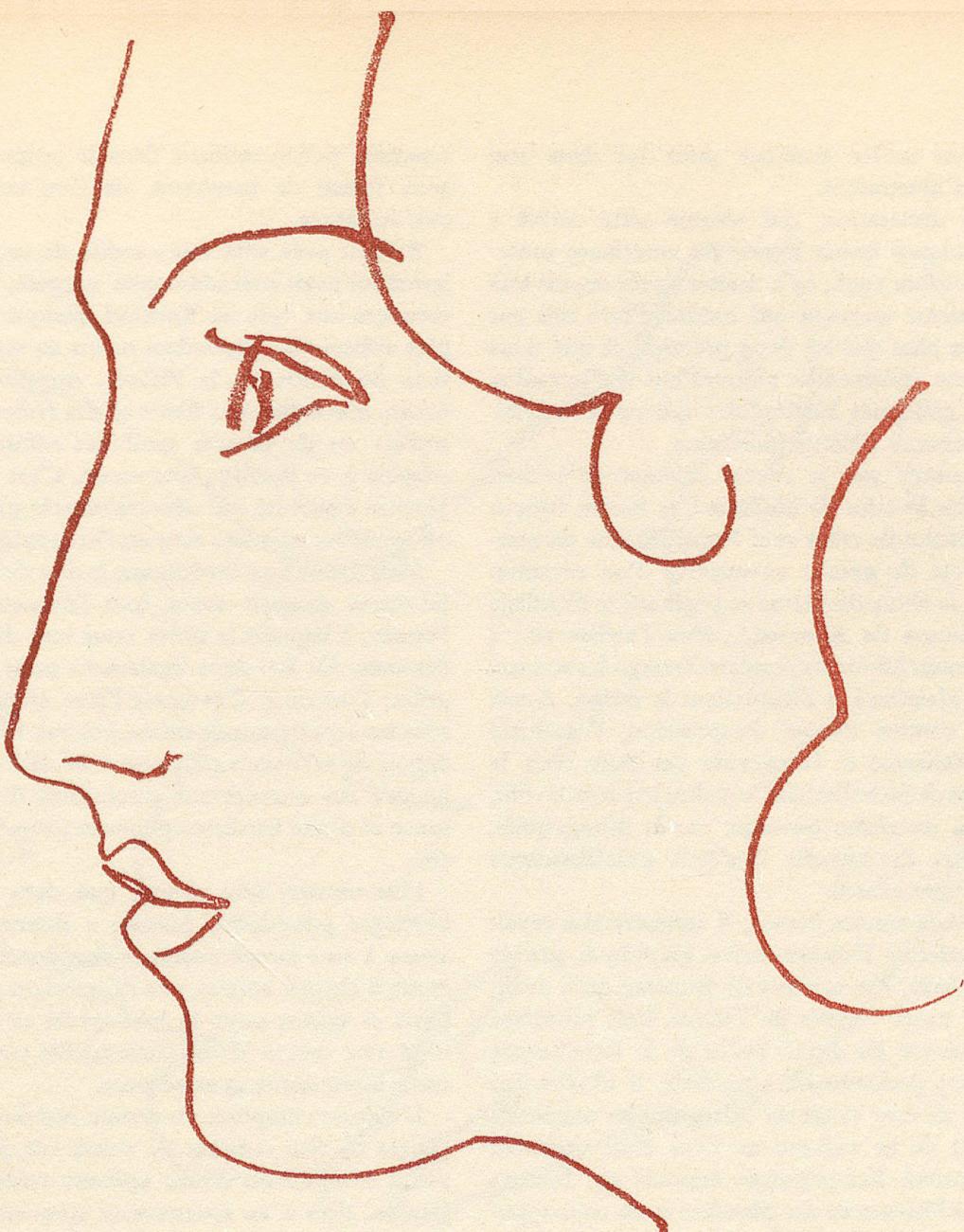
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 31.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



*Dr Alfred Comtesse / Le troisième grand livre d'Henri Matisse*

**H**enri Matisse, malheureusement, est décédé l'an dernier en pleine forme, à l'apogée d'un talent sur lequel l'âge n'avait apporté aucune décrépitude sénile, mais auquel il avait conféré, au contraire, un apaisement et une sérénité qui achevaient de donner à l'artiste la plénitude de ses moyens d'expression.

En souvenir de ce maître, nous voudrions présenter ici son troisième grand livre, les deux premiers ayant déjà fait l'objet ici-même d'un copieux commentaire<sup>1</sup>. L'Anthologie du Livre

Illustré<sup>2</sup> nous signale encore, il est vrai, nombre d'autres ouvrages illustrés par Matisse, mais nous voulons nous en tenir à la déclaration de l'artiste lui-même, dans la préface de ce volume; en effet, sans ambage, il y signale en premier lieu sa création des Poésies de Mallarmé, à laquelle il ajoute clairement et en toute précision «mon second livre (sic) Pasiphaë de Montherlant», séparant ainsi, d'un geste résolu, ses autres productions accessoires de ces deux œuvres magistrales qui

<sup>1</sup> *Stultifera Navis*, octobre 1954, pages 63 à 68.

<sup>2</sup> *Anthologie du Livre illustré par les Peintres et Sculpteurs de l'Ecole de Paris*, Genève, Albert Skira s. d. (1944).

paraissent seules compter pour lui dans son œuvre d'illustrateur.

Cette déclaration, qui résume cette œuvre à deux uniques beaux livres, est antérieure toutefois à octobre 1946; or le maître a créé depuis lors ce troisième ouvrage qui mérite d'être mis sur le même plan que les deux premiers et que nous aimerions commenter aujourd'hui à l'intention de nos collègues bibliophiles qui ne le connaîtraient encore qu'imparfaitement.

Encouragé par le succès éclatant qu'avaient connu les Poésies de Mallarmé, le maître éditeur Skira résolut de créer avec Henri Matisse un nouveau livre de grande envergure; d'un commun accord, le choix du thème se porta sur le *Florilège des Amours de Ronsard*<sup>3</sup>, dont l'artiste tint à sélectionner lui-même personnellement les sonnets qui lui plaisaient et l'inspiraient le mieux. Ayant choisi, comme moyen d'expression, l'eau-forte pour Mallarmé et la gravure sur bois pour le *Pasiphaë* de Montherlant, le maître jeta son dévolu, pour ce troisième ouvrage, sur la lithographie, dans l'art de laquelle il s'était précédemment longuement exercé.

Plusieurs années durant, il consacra son esprit et son talent à l'interprétation graphique, gravée sur la pierre, des sonnets de Ronsard qu'il avait, comme nous venons de l'écrire, tirés lui-même dans l'œuvre du grand poète de la Renaissance française; patiemment, sûrement, il illustra ces poèmes de cent vingt-six lithographies originales qui font de ce volume un livre d'art vraiment exceptionnel. Les principes énoncés par Matisse relatifs à l'harmonie des planches et du texte typographié, tels que nous les avions déjà relevés en octobre 1954, ont conservé dans cet ouvrage toute leur vérité profonde, de sorte que l'équilibre judicieux des éléments de cette édition magistrale reste scrupuleusement respectée. L'artiste tint d'ailleurs à établir lui-même l'architecture de ce beau livre avec la collaboration de Marc Barraud, la réalisation du volume ayant été confiée au maître-imprimeur Georges Girard qui exécuta une composition admirable en William Caslon, parfaitement adaptée au style Renaissance qui devait situer l'originalité du texte.

Les caractères, en corps 20, s'harmonisent de façon parfaite avec les lithos tirés en bistre et

reparties judicieusement dans le corps du livre sous forme de bandeaux, de hors-texte et de culs-de-lampe.

Evitant avec soin toute redite de ce que Mallarmé lui avait précédemment suggéré, l'artiste a consacré aux vers de Ronsard quelque chose de plus substantiel, répondant mieux au style savoureux du maître de la *Pléiade*, empruntant à la nature elle-même des fleurs et des fruits pour les styliser en de vivants symboles admirablement adaptés à ce florilège amoureux. C'est ainsi que Matisse a créé ici une décoration très particulière où se reflète tout son sens de l'art appliquée.

Mais il reste bien évident que le titre de l'ouvrage lui-même exigeait avant tout l'évocation de la Femme, à laquelle le poète voua tant de vers enflammés. Ce fut donc également pour le grand artiste l'occasion d'évoquer l'Eve éternelle sous tous les aspects que ce thème pouvait lui inspirer, depuis de ravissants portraits et de délicats profils jusqu'à des conceptions surréalistes d'une puissance et d'une hardiesse poussées jusqu'à la témérité.

Plus encore, sans doute, que dans ses deux ouvrages précédents, Matisse a donné ici libre cours à son tempérament, s'abandonnant librement, à chaque sonnet, aux suggestions de sa fantaisie et créant pour le bibliophile et l'amateur d'art une œuvre d'une personnalité particulièrement intéressante et attachante.

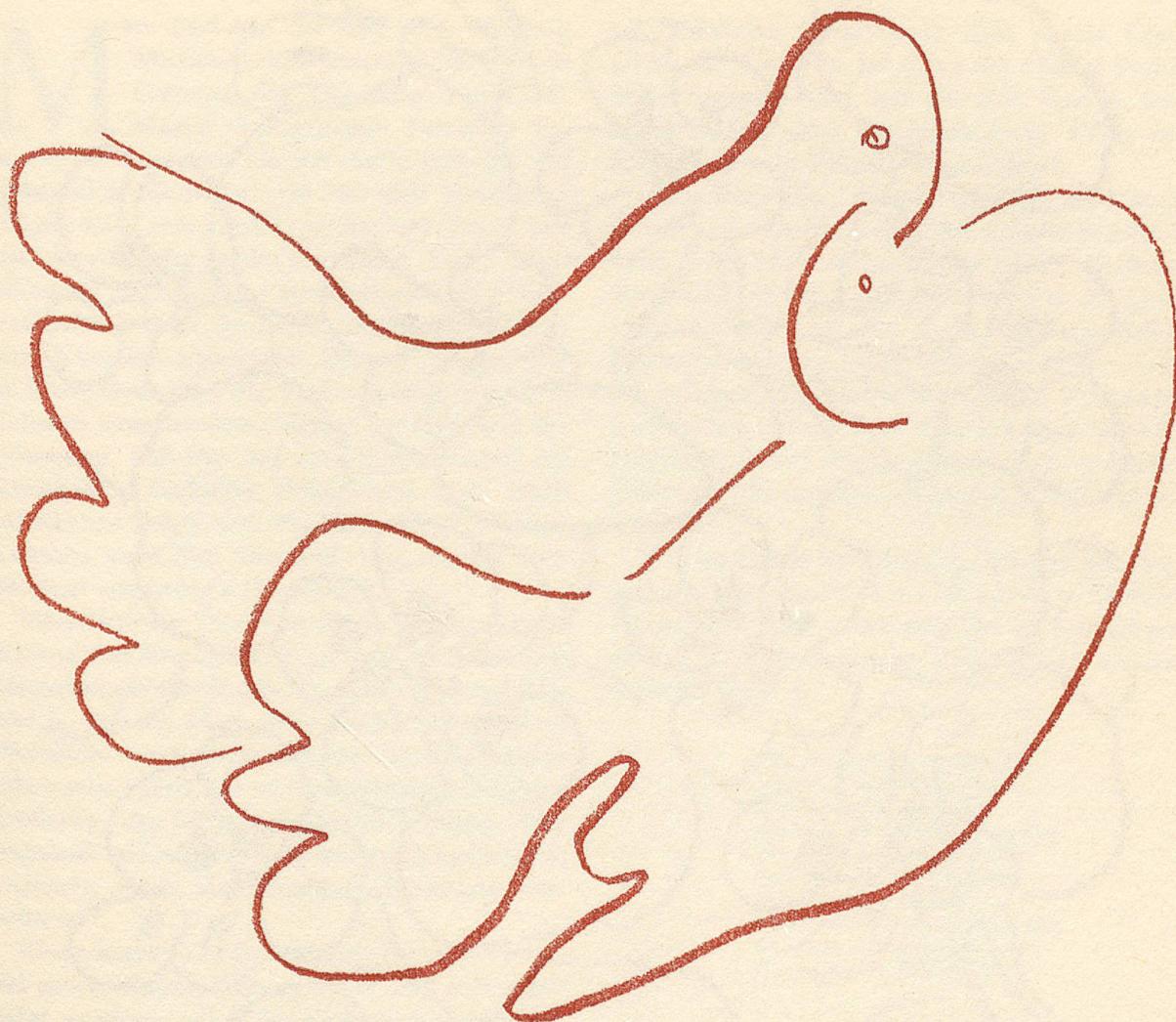
L'édition comporte un certain nombre d'exemplaires de tête enrichis de suites sur Japon impérial comprenant douze «pierres refusées» originales, tirés à 20 épreuves et cinquante collections de variantes composées par l'illustrateur sur le poème:

«Marie, qui voudrait vostre nom retourner», collections où l'on retrouve tout le tempérament de l'auteur de «*Thèmes et variations*».

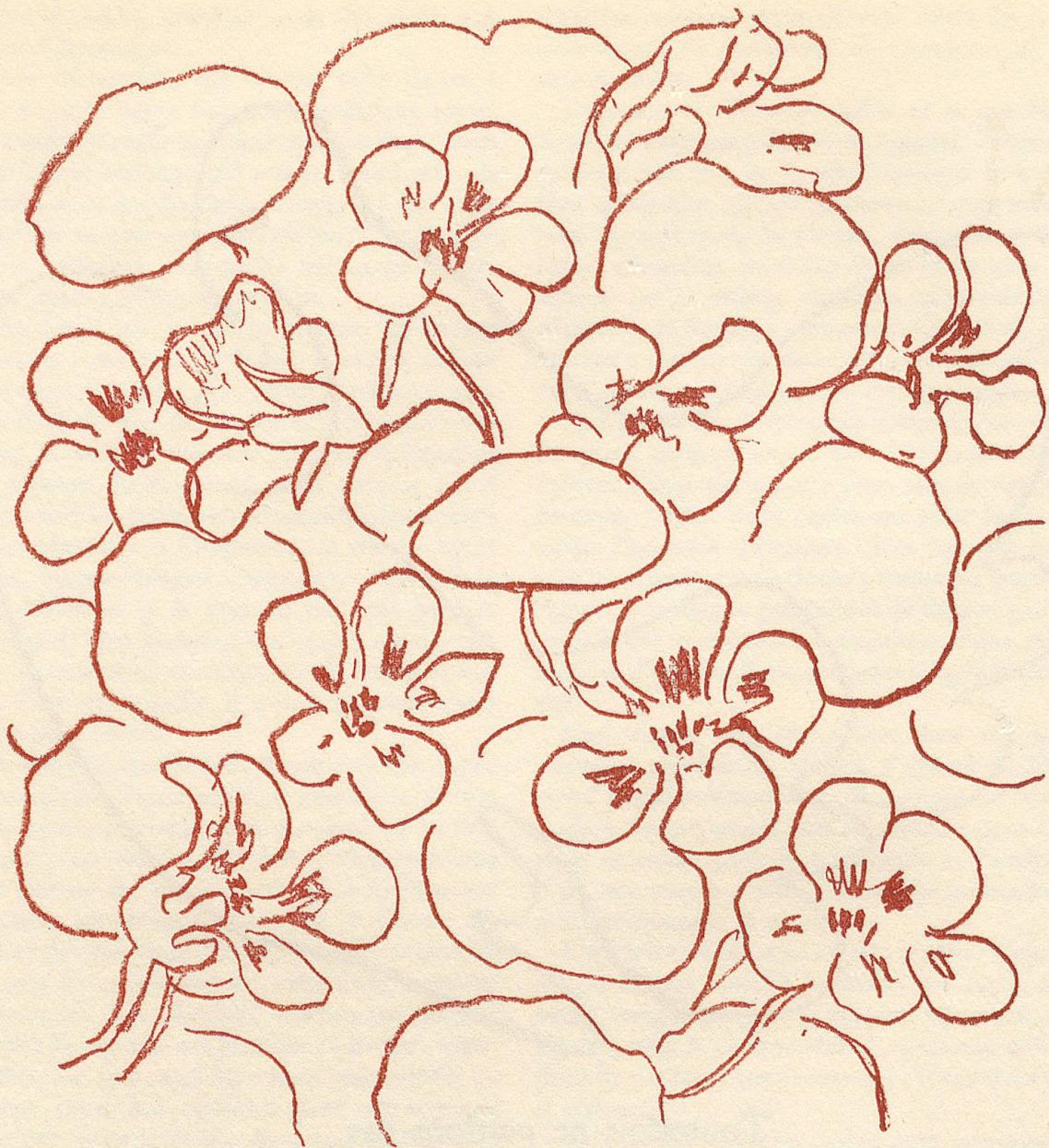
Nous aimerions donner, pour accompagner notre article, de vastes reproductions de cette décoration si originale et si variée. Nous devons, hélas, nous borner à sélectionner quelques planches, bien spécifiques, où la beauté de l'illustration et l'harmonie du texte s'allient parfaitement, afin de permettre à nos lecteurs de se pénétrer de la valeur artistique de ce grand livre et de la place qu'il mérite d'occuper dans la bibliophilie contemporaine.

<sup>3</sup> *Florilège des Amours de Ronsard* par Henri Matisse. Albert Skira. Paris. s. d. (1948). Grand in-4° tiré à 320 exemplaires numérotés sur velin teinté pur chiffon à la forme des Papeteries d'Arches, signés par l'artiste et l'éditeur.

Monthey, 5 juillet 1955.



Toutesfois ne perdons pas  
Noz esbats  
Pour ses loix tant rigoureuses :  
Mais si tu m'en crois vivons,  
Et suivons  
Les colombes amoureuses.



JE vous envoie un bouquet que ma main  
Vient de trier de ces fleurs épanies,  
Qui ne les eust a ce vespre cuillies,  
Cheutes à terre elles fussent demain.